



2014 : à la recherche d'un Humanisme Renouvelé, de El Greco à Nikos Kazantzakis

Dissertation – Conférence

Cette dissertation fait allusion à la personnalité de Nikos Kazantzakis, un écrivain et philosophe grec, très connu, révolutionnaire. On lui a attribué le Prix de la Paix à Vienne, il a été proposé pour le Prix Nobel de littérature, il a écrit beaucoup de livres, romans, de la philosophie, du théâtre, traductions et mémoires de voyages. Son dernier livre, livre posthume, a été intitulé "Lettre au Greco" ; en fait, en grec le titre est "Compte-rendu au Greco". Car, comme il était crétois, il croyait qu'il devrait, à la fin de sa vie, "faire un bilan" dédié à un autre crétois qu'il estimait beaucoup et qui avait la même notion pour La Liberté, par son exemple de vie, Dominikos Theotokopoulos, le grand peintre du XVI^e siècle, El Greco.

Le but de cette conférence est de se baser sur l'exemple de deux crétois, "amoureux" de la Liberté absolue, grands résistants de toute forme d'oppression, tous les deux ayant mené une vie artistique et philosophique à la recherche de la vérité, de la lumière, et qui se sont mis au service de l'Humain. Comment alors aujourd'hui pourrions-nous nous inspirer de leur exemple, pour nous mettre au service de l'Humain, qui aujourd'hui est autant en péril qu'à l'époque de l'inquisition (El Greco) et également à la fin du XIX^e - début du XX^e siècle, la période des deux guerres mondiales (Kazantzakis)? Comment pourrions-nous être sollicités par l'exemple de leur vie respective, et réinventer l'Humanisme ? Comme cela les deux cultures, espagnole et grecque, se retrouvent pour servir à une nouvelle réflexion humaniste, à une époque de crise de valeurs. En plus, cette année, nous fêtons les 400 ans de la mort de El Greco qui mourut à Toledo en 1614.

Dr. Stavroula-Ina Piperaki

6/27/2014

Avant propos

Excelentíssim Senyor President de la Reial Acadèmia de Doctors,
Monsieur le Président de l'Académie Royale,

Amigues i amics, senyores i senyors,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,

Estimat amic Alfredo, em sento molt honorada pel meu nomenament i per aquesta càlida recepció.

Très Respectable Monsieur et ami Alfredo, je me sens très honorée pour ma nomination comme membre correspondant pour la Grèce de l'Académie Royale de Barcelone et je vous remercie pour votre accueil très chaleureux. Je tiens également avant de commencer mon discours, à remercier Monsieur Joan Francesc Pont, un ami de coeur pour sa proposition, son soutien, sa confiance et son amitié.

2014 : à la recherche d'un Humanisme renouvelé de El Greco à Nikos Kazantzakis,

« La liberté est une sensation. Cela se respire.
L'idée que nous sommes libres dilate l'avenir du moment. »
Paul Valéry

Introduction

2014 ! Six ans de crise, six ans qui ont bouleversé nos sociétés, qui ont ébranlé notre vie quotidienne, notre vécu, le monde entier, tant à l'Occident qu'à l'Orient ...

Est-ce que notre humanisme est en danger ? Est-ce que cette notion, très chère et très importante, qui nous vient du passé - ayant ses racines dans l'antiquité grecque, étant conceptualisée à la Renaissance italienne et ayant pris différentes formes à travers les siècles - et tend, espère-t-on, vers l'avenir, est-ce que cette notion « d'Humanisme » - socle de l'Humanité toute entière, pour laquelle nous sommes, en tant qu'europeens, très fiers, et à laquelle le reste du monde aspire - est gravement atteinte ?

Est-ce que l'homme ne fait plus l'objet de nos préoccupations ? Participons-nous à une déshumanisation effrayante et persistante de nos sociétés ? A quel point en sommes-nous tous victimes et en même temps responsables de cette crise, surtout éthique et morale, bien évidemment sociale et sociétale, et de son expression, économique et financière ?

Est-ce que la philosophie, la science, la réflexion scientifique dans son ensemble, devraient se mettre une fois encore, au service de l'humain et revoir, revisiter, notre mode de fonctionnement, notre modèle social, proposer des solutions et s'engager à la recherche d'un « humanisme renouvelé » ?

Devrions-nous faire notre « **Bilan de Civilisation** » en défendant notre « **Humanisme** » comme **Nikos Kazantzakis**, écrivain et philosophe grec, a présenté son bilan de vie, il y a un demi-siècle, à son compatriote crétois, **El Greco**, peintre humaniste du XVI^e siècle ? Serions-nous à la hauteur de notre tâche intellectuelle pour mieux guider l'humanité en tant que Docteurs de philosophie ?

2014 ! Rien n'est dû au hasard ... 400 ans depuis la mort de *El Greco*, à Tolède en 1614, une grande exposition « *El Greco* » s'est déroulée au musée Santa Cruz de Tolède, du 14 mars au 14 juin 2014. Cette manifestation sera suivie d'une grande exposition sur « *El Greco et son influence sur les peintres des XIX^e et XX^e siècles* », au musée du Prado à Madrid, du 24 juin au 5 octobre 2014.

Deux personnalités, reflétant chacune de la meilleure façon **l'humanisme** ardent et révolutionnaire de leur époque respective : artistique pour *El Greco*, et philosophique, littéraire et politique pour Kazantzakis. Deux personnalités marquantes : de leur exemple de

vie émanent ***l'amour pour l'expression créatrice, la liberté comme valeur incontestable de l'existence et le bonheur de l'homme comme but et engagement.***

Comment pourrions-nous être inspirés par leur exemple dans cette période perturbante, cette actualité de crise de valeurs, à ce moment historique qui semble être un tournant incontestable de l'humanité, afin de ***préconiser un nouvel Humanisme*** qui doit se montrer sensible à l'importance de tous les êtres humains et au sentiment d'une ***solidarité mondiale*** ?

Voilà mesdames et messieurs, l'objectif de notre cheminement intellectuel, de notre questionnement intérieur, de notre exercice de liberté, de ce soir ... et je cite Paul Valéry :

*« La liberté est une sensation. Cela se respire.
L'idée que nous sommes libres dilate l'avenir du moment. »*

Une société déshumanisée, une société indignée ? Un état des lieux.

*« L'identification avec l'univers engendre les deux plus hautes vertus
de notre morale: la responsabilité et l'abnégation. »
Nikos Kazantzakis, Ascèse.*

En Europe, les crises financières successives -et celles-ci ont été nombreuses déjà dans un passé récent - les délocalisations, le « dumping » social, le chômage de masse endémique, sont les ingrédients qui font que nous sommes passés de la guerre pour l'économie à la guerre économique. C'est dans ce contexte de « guerre froide » économique qu'est intervenue la crise bancaire et financière de 2008, dans un monde où la réduction des ressources énergétiques est accélérée par la croissance des pays émergents ; un monde dans lequel les problèmes et les conflits religieux s'intensifient et où les difficultés environnementales sont devenues extrêmement prégnantes.

Depuis quatre années, beaucoup d'événements dans le monde ont montré l'aspiration des peuples à la liberté, à la démocratie, et malgré des vécus et des histoires parfois très différents, c'est toujours pour un autre partage des richesses et un droit à la dignité, que les femmes et les hommes se soulèvent, qu'ils s'indignent, car nos sociétés ne sont plus humanistes, ne sont plus égalitaires. Il ne faut jamais oublier que derrière *l'homme pressé* de nos sociétés plutôt déshumanisées, se cache toujours *l'homme révolté*.

En fait, ce qui est sous-jacent à toutes ces actions, c'est l'espoir d'un monde meilleur, une revendication universelle d'Humanisme. En reliant tous ces événements, c'est une carte protestataire explicite de demande de plus d'humanisme qui se dessine, j'en cite quelques uns :

En France en **octobre 2010** Stéphane Hessel publie le livre « Indignez-vous » ; toujours en France en **novembre 2010** le Manifeste des économistes atterrés est présenté.

En **Tunisie, en janvier 2011**, c'est la révolution tunisienne ; le président Ben Ali s'enfuit en Arabie Saoudite.

En **Égypte en février 2011** c'est la révolution égyptienne ; le président Hosni Moubarak quitte le pouvoir.

En **Algérie le 18 février 2011**, une Marche organisée par la Coordination nationale pour le changement et la démocratie (CNCD), est interdite par le gouvernement. Elle se transforme en rassemblement. Sous la pression, le président Abdelaziz Bouteklika organise une consultation populaire le 21 mai sans quitter le pouvoir.

En **Syrie le 15 mars 2011**, un appel lancé sur *Facebook* marque le début des manifestations et du massacre de la population par le pouvoir.

En **Espagne le 15 mai 2011**, c'est le Manifeste du collectif espagnol « Democracia Real Ya ».

Au **Maroc le 17 juin 2011**, à la suite du "mouvement du 20 février", le roi Mohammed VI présente le projet de réforme constitutionnelle.

En **Libye en août 2011**, c'est la révolution libyenne ; le colonel Kadhafi est lynché par les rebelles qui l'ont poursuivi.

En **Grèce le 9 septembre 2011**, c'est l'Appel de Sol-Syntagma, une initiative purement populaire.

Au **Yémen le 23 novembre 2011**, c'est la révolution yéménite ; le président Ali Abdallah Saleh quitte le pouvoir.

Au **Bahreïn le 2 juillet 2011**, a lieu l'ouverture officielle du « dialogue national » ; l'opposition accepte d'y participer.

Aux **Etats-Unis le 29 septembre 2011**, la déclaration de l'occupation de Wall Street est une initiative populaire du mouvement « *Occupy Wall Street* » en réaction à la crise des *sub-primes* et à l'expropriation de 2,5 millions de familles.

En **France le 9 mai 2012**, un Manifeste pour une Euro-fédération solidaire et démocratique est lancé par trois personnalités politiques : Jacques Attali, Simone Harari, Benoît Thieulin.

Le **15 juin 2012**, lancement du Manifeste pour un humanisme contemporain, qui est une initiative citoyenne associée à un forum où les signataires peuvent proposer des idées ou des actions en lien avec les valeurs humanistes.

En **Allemagne, en Angleterre, en France, et aux Pays-Bas en Juin 2012**, c'est la Marche européenne des sans-papiers et des migrant(e)s qui est partie de Bruxelles le 2 juin pour arriver le 2 juillet à Strasbourg, nouvelle édition des Marches européennes contre le chômage, la précarité et les exclusions qui ont commencé avec l'appel de Florence en 1996.

En **Juin 2012**, « Manifeste Roosevelt » est un appel lancé par plusieurs personnalités, dont Stéphane Hessel, pour "provoquer un sursaut", "dire la gravité de la crise et alimenter le débat démocratique avec 15 mesures d'urgence". Elles prennent pour modèle le président américain *Franklin Roosevelt*, qui instaura la politique de grands travaux du *New Deal* pour sortir les Etats-Unis des effets de la crise de 1929, qui conduisit 44 Etats à s'associer pour créer la Banque mondiale et le Fonds Monétaire International avec les Accords de *Bretton Woods* en 1944, afin d'aider l'Europe à se reconstruire, et qui associa les grandes puissances pour créer, la même année, les Nations Unies à la Conférence de *Dumbarton Oaks*.

En **2013 au Brésil, un mouvement social est né en marge des partis politiques**, un mouvement de contestation sociale qui déferle sur le pays trouvant son impulsion au cœur d'une petite nébuleuse de militants – quelques dizaines de personnes – très jeunes et urbains pour la plupart - disant n'être liés à aucun parti politique. Ce ***Movimento Passe Livre*** (MPL), qui défend le principe de la gratuité des transports publics, est le principal instigateur des manifestations de São Paulo. Celles-ci ont suivi l'annonce par le maire Fernando Haddad du Parti des travailleurs (PT, gauche au pouvoir) d'une augmentation du prix du billet de bus.

Par ailleurs, on observe toujours au Brésil, une convergence de groupes militants dès le lancement des activités liées au Mondial 2014.

En **janvier 2014**, lancement du mouvement des «***Rolezinhos*** », rassemblements organisés sur *Facebook* qui réunissent des jeunes pauvres dans les centres commerciaux réservés à l'élite brésilienne, qui mettent en évidence le malaise de la population face à une fracture sociale évidente ; mais aujourd'hui ces mouvements prennent des dimensions bien plus grandes avec des milliers de protestations paisibles dans des centres commerciaux (6000 personnes voire plus).

Selon un article très récent dans l'hebdomadaire français « Le Point », le 9 avril 2014, **les 67 personnes les plus fortunées sur le globe possèdent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de la population mondiale**, a estimé l'ONG Oxfam, appelant le FMI et la Banque mondiale à agir. "Les inégalités extrêmes se sont aggravées", a affirmé l'organisation de lutte contre la pauvreté, dans un communiqué, rappelant que le club des plus riches comptait jusque-là 85 membres. Le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, qui ont tenu leur assemblée générale début mai à Washington, doivent passer de la "rhétorique" aux actes pour tenter de réduire ce fossé.

"Le président de la Banque mondiale, Jim Yong Kim, et la directrice générale du FMI, Christine Lagarde, ont abondamment parlé des dangers posés par l'explosion des inégalités, mais nous devons voir des actions concrètes pour appuyer cette rhétorique". Le FMI a récemment publié deux rapports soulignant les méfaits des inégalités sur l'économie. La Banque mondiale s'est, elle, fixée l'objectif de doper les revenus des 40 % plus pauvres partout sur le globe.

Mais, selon nous, ces deux institutions doivent désormais "changer" leurs recommandations et leur politique de prêts à leurs États membres en plaidant pour davantage d'investissements dans la santé et l'éducation. Gardien de l'orthodoxie budgétaire, le FMI défend traditionnellement les coupes dans les dépenses publiques et la réduction des déficits. L'austérité aggrave les inégalités, et le FMI et la Banque mondiale le savent bien.

C'est pourquoi il faut que le Fonds admette que les stratégies d'évitement fiscal des multinationales sont un des "moteurs" des inégalités.

Avec le **Traité transatlantique** - accord de libre-échange entre les Etats-Unis et l'Union européenne, préparé en secret depuis une dizaine d'années – c'est la mise en place d'une gouvernance mondiale uniquement basée sur des normes marchandes qui est en préparation pour 2015.

Le 29 mai 2014, le contre-point se prépare : l'accord sur **l'Union économique eurasiatique** est signé entre la Russie, la Biélorussie et le Kazakhstan lors d'une rencontre à Astana. Après signature, le texte du traité sera soumis aux parlements des trois pays, et comme on l'espère au Kremlin, ratifié rapidement. A partir du 1er janvier 2015, l'Union économique eurasiatique pourrait commencer à fonctionner. Parmi les prochaines actions de l'Union figurent l'acceptation de l'adhésion de l'Arménie et la préparation d'une feuille de route pour adapter la législation de la Kirghizie. Le Vietnam a déjà exprimé son intérêt à la création d'une zone de libre-échange. Des consultations d'experts sont prévues avec Israël et l'Inde, ainsi que des pourparlers avec la Chine.

Suivant une toute récente publication dans le quotidien « L'Humanité », 24 juin 2014, encore un Nouveau Traité Commercial est négocié par une cinquantaine de pays dont les Etats-Unis et beaucoup de pays européens. Prévu pour entrer en vigueur également en 2015 – sauf échec des négociations – le TISA (« **Trade in Services Agreement** » ou **Accord sur le commerce des services**) vise à favoriser une libéralisation toujours plus poussée du commerce des services (santé, transports, énergie, eau, etc.). Il s'agit d'une négociation qui se déroule toujours dans le plus grand secret et qui risque d'aboutir à un accaparement du marché mondial des services par les Etats-Unis.

On constate qu'au Brésil, en Argentine, en Tunisie, en Egypte, en Grèce, en Italie, en Espagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada, et en Australie – en fait partout dans le monde - des hommes se soulèvent, indignés, anonymes, un masque blanc sur le visage, un drapeau rouge à la main. **Ils occupent l'espace public et appellent au respect de la dignité humaine et du simple bonheur humain. L'enjeu, c'est la place de l'homme dans la société et son épanouissement, un enjeu qui touche au plus profond notre humanisme.**

Humanisme ! Que signifie ce mot aujourd'hui dans la deuxième décennie du XXI^e siècle ? Est-ce un nouvel avatar de la « citoyenneté » et de la politique mondiale ? Une manière de souligner l'importance de l'éducation, de la laïcité, de la liberté d'expression, de la liberté absolue de conscience ? N'est-ce pas un concept si large qu'il englobe non seulement l'histoire de l'humanité mais aussi celle de la civilisation européenne ?

Parlons d'Humanisme au fil du temps

« L'Homme est la mesure de toute chose »
Protagore

« Humanisme », le mot résonne d'un autre temps. Celui qui l'emploie s'adresse à notre humanité, et il se veut au-dessus des clivages d'âge, de catégorie sociale, de religion, de sexe ou de famille politique. « Humanisme » ressemble à « liberté », à « égalité », à « fraternité »,

des mots qui ont été utilisés pendant des siècles, qui se sont usés, mais qui ont marqués notre vécu.

L'humanisme, est une attitude philosophique qui met l'homme et les valeurs humaines au cœur de ses questionnements.

L'humanisme était une révolution. Une révolution culturelle qui naît au XIV^e siècle en Italie, puis qui se répand en France et en Europe. Elle porte des valeurs de laïcité, de démocratie et de tolérance religieuse. Elle donne un rôle nouveau à l'éducation, à la culture, à la science. Une nouvelle époque est née : celle de la Renaissance.

L'**humanisme** est porteur de valeurs universelles. Il s'oppose, en particulier, au relativisme moral. Pour un humaniste, il existe des principes et des valeurs qui aident l'humanité à survivre et à prospérer et qui font avancer la civilisation.

L'homme et les thèmes qui lui sont adjoints, *la nature, l'histoire, la parole*, forment le foyer de la pensée humaniste. C'est de « l'étude des humanités » (en latin *studia humanitatis* = grammaire, poésie, morale, rhétorique), par référence au concept antique de *l'humanitas*, que provient la dénomination du mouvement de pensée tout entier.

L'idéal de l'humanisme est *l'uomo universale*, un type d'homme qui, se situant au-dessus des différences sociales, est doté d'une éducation complète et accomplit son essence d'être perfectible en élargissant ses connaissances. Prenant comme modèle l'idéal antique, l'humanité est perçue comme dotée d'une attitude éthique telle qu'elle se manifeste dans les vertus de mesure, d'équité, d'esthétique et d'harmonie.

L'**humanisme** est ce courant culturel, renouant avec la civilisation gréco-romaine, où les intellectuels de l'époque manifestent un vif appétit de savoir. Considérant que l'Homme est en possession de capacités intellectuelles potentiellement illimitées, ils considèrent la quête du Savoir et la maîtrise des diverses disciplines comme nécessaires au bon usage de ces facultés. Ils prônent la vulgarisation de tous les savoirs, et la parole divine doit être accessible à toute personne, quelles que soient ses origines ou sa langue (traduction de la Bible en langue vernaculaire par Érasme en 1516).

Ainsi, cet humanisme vise à diffuser plus clairement le patrimoine culturel. ***L'individu, correctement instruit, reste libre et pleinement responsable de ses actes dans la croyance de son choix.***

Par extension, on désigne par « humanisme » toute pensée qui met au premier plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de l'être humain. Une vaste catégorie de philosophies, portant sur l'éthique, affirme la dignité et la valeur de tous les individus, fondée sur la capacité de déterminer le bien et le mal par le recours à des qualités humaines universelles, en particulier ***le rationalisme. L'humanisme implique un engagement à la recherche de la vérité et de l'éthique par l'intermédiaire des moyens humains, en particulier les sciences, en solidarité avec l'humanité.*** En mettant l'accent sur la capacité ***d'auto-détermination***, l'humanisme rejette la validité des justifications transcendantales de l'époque, alors éloignées des questions phénoménologiques du XX^e siècle. Les humanistes promeuvent une éthique universelle fondée sur la communauté de la condition humaine.

Certains humanistes modernes voient dans l'humanisme de la Renaissance la prise de conscience d'un courant qui a **des racines profondes**, non seulement dans le monde antique de l'Occident, mais également en Asie. Confucius semble être l'un des premiers philosophes à exclure formellement le divin dans sa recherche de l'harmonie sociale : sa morale est complètement dépourvue de toute finalité métaphysique. De même, la version originale du bouddhisme (selon le canon de Pali), comprend la notion d'âme mais pas celle de divinités et son but reste l'accomplissement de l'homme.

Dans l'Antiquité grecque, Protagoras, affirmant que « *L'Homme est la mesure de toute chose* », illustre le scepticisme antique à l'égard des divinités. Démocrite, avec son explication, de même plus tard qu'Épicure, n'a pas besoin de dieux pour établir son éthique. En 431 av. J.-C., le stratège d'Athènes, Périclès, pour honorer les guerriers athéniens morts au combat lors de la Guerre du Péloponnèse, prononce une oraison funèbre dans laquelle il élabore et fait jaillir les premières notions d'un **humanisme démocratique**.

Dans l'acception actuelle, l'humanisme s'inspire de cette définition philosophique. On parle, par exemple, de l'humanisme gouvernemental « militant » de Voltaire, ou du contestataire et engagé Paul Henri Dietrich, baron d'Holbach.

Depuis Montaigne, l'humanisme ainsi conçu, a été un des éléments les plus constants de la pensée française.

Un courant humaniste, en émergence depuis les années soixante-dix, est désigné sous l'appellation d'« *humanisme environnemental* », ou d'« *écologie humaniste* », développant une philosophie de l'évolution (**humanisme évolutif**).

Bien que les formes dominantes d'humanisme soient agnostiques (et rejettent précisément l'existence du surnaturel), toutes les formes d'humanisme ne sont pas dans ce concept. Par exemple, **le cartésianisme**, c'est-à-dire la philosophie de Descartes, non seulement ne nie pas l'existence de Dieu, mais prétend en énoncer la démonstration (Méditations métaphysiques III et V). Dans les pays anglo-saxons, le terme désigne le rejet de croyances basées uniquement sur des dogmes, sur des « révélations » et intuitions, sur la mystique ou ayant recours au surnaturel, sans évidences vérifiables.

Le Dr Rodrigue Tremblay a fait valoir que les principes moraux humanistes, lesquels remontent aux philosophes des Lumières (XVII^e siècle et XVIII^e siècle), ont un attrait universel par leur logique et leur efficacité, en transcendant toutes les cultures. En effet, selon Tremblay, (Le Code pour une éthique globale, 2009), on peut définir le bien et le mal, a priori et empiriquement, selon qu'un principe moral accroît ou non le bonheur du plus grand nombre.

Pourtant c'est Emmanuel Kant (1783) qui nous donne une définition classique **des Lumières** : « Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa minorité, dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable puisque la cause réside dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. *Sapere aude!* Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières. ». Les Lumières sont donc déterminées par l'usage de la raison, par le fait pour un individu de penser de manière autonome et par la haute estime *de la liberté*.

À l'échelle mondiale, certains aspects de l'humanisme philosophique, ainsi que la dénomination, ont été repris par le *Mouvement Humaniste*, fondé en 1969 par l'Argentin Mario Rodriguez Cobos. Les valeurs exprimées insistent sur la solidarité, la non-violence active, la non-discrimination, l'autogestion.

Les notions de liberté ou de libre arbitre, de tolérance, d'indépendance, d'ouverture sont, de ce fait, indissociables de la théorie humaniste classique.

Par ailleurs, les vertus sociales sont d'une grande utilité dans la société civile. À titre d'exemple, établir une égalité des chances et une isonomie, respecter la propriété, favorisent le bon fonctionnement et diminuent les inégalités. La séparation de l'Église et de l'État garantit la liberté de conscience du plus grand nombre. La paix et l'harmonie entre les peuples sont des facteurs essentiels d'une société humaniste. La démocratie consacre la dignité, la valeur intrinsèque de chaque être humain et lui permet de partager le pouvoir.

Où sommes-nous aujourd'hui après six ans de crise profonde et multi-facettes ? Nous sommes témoins de l'émergence d'une série de problèmes sociaux: absence de souveraineté étatique, xénophobie, séparatisme, communautarisme, abolition considérable de certains droits de l'Homme et de libertés civiles. Si nous voulions faire notre propre « **Bilan de Civilisation humaniste** » comme **Nikos Kazantzakis** l'a fait à **El Greco** - il y a plus que cinquante ans - quel en serait aujourd'hui le résultat ?

Nikos Kazantzakis, « La Lettre au Greco, bilan d'une vie ».

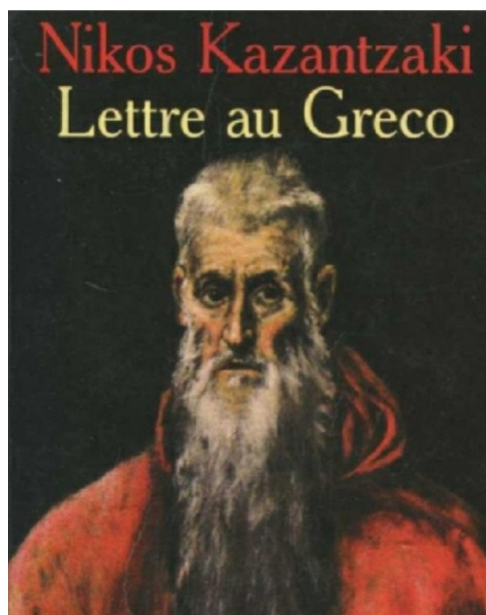
« Un Être n'est pas de l'empire du langage, mais de celui des actes.
Notre Humanisme a négligé les actes. »

Pilote de guerre
Antoine de Saint-Exupéry

Un vrai romancier ne peut que vivre dans la réalité de son temps et, en vivant cette réalité, il prend conscience de sa responsabilité et se donne le devoir d'aider ses semblables à envisager et à résoudre, autant que possible, les problèmes angoissants de son époque. Pour Nikos Kazantzakis l'œuvre littéraire a toujours été le reflet de l'époque dans laquelle on vit, et forcément une des formes les **plus subtiles et les plus efficaces de l'action**. Plus précisément encore, elle permet de devenir **la semence d'une action**. Le romancier, s'il prend **conscience de sa mission**, s'efforce de pousser la réalité à prendre la forme qui lui paraît la plus digne de l'homme.

En d'autres époques plus équilibrées, plus sûres d'elles-mêmes, la beauté pouvait suffire à satisfaire l'idéal de l'écrivain. Aujourd'hui, comme d'ailleurs à l'époque de Nikos Kazantzakis – 1883/1957–, époque pleine de bouleversements sociaux et idéologiques, un écrivain s'il est vraiment vivant, c'est un homme ou une femme qui souffre et s'inquiète en voyant la réalité. Il se voit entraîné à collaborer avec toutes les puissances de la « lumière » qui survivent encore, et à faire avancer un peu la lourde destinée de l'homme. L'écrivain, l'intellectuel aujourd'hui, **s'il reste fidèle à sa mission, c'est un combattant**, comme le fut

Kazantzakis, et c'est pour cela que son œuvre, encore aujourd'hui, ne peut que susciter la réflexion, l'imagination et l'action des hommes et des femmes engagés.



L'écrivain crétois Nikos Kazantzakis, auteur notamment d'*Alexis Zorba* (1946), a écrit à la fin de sa vie un testament spirituel sous le titre de *Lettre au Greco* (1956). Kazantzakis est sûrement l'écrivain le plus célèbre de la littérature grecque et son œuvre est reconnue internationalement. Plusieurs de ses romans, comme *La liberté ou la mort* (1953), sont des hymnes au combat pour l'indépendance de la Grèce.

Lettre au Greco retrace la vie de Kazantzakis qui se livre à travers des réflexions philosophiques, ou des anecdotes, liées à ses pérégrinations à travers le monde. C'est un ouvrage très inspirant où l'on découvre la quête spirituelle de cet auteur remarquable. En faisant le bilan de sa vie, Kazantzakis nous offre de très beaux enseignements sur le sens de l'existence, la quête de la vérité, l'amour de la liberté et l'expression authentique, le bonheur de vivre une vie essentielle, l'héritage, les rencontres avec ses contemporains, les espoirs, la patrie, le monde, le prototype « de l'homme futur, un homme plus éclairé ». Tout cela émane des pages de son œuvre, de son ***Bilan de vie spirituelle***, qu'il caractérise lui-même comme une Montée :

« Toujours pendant toute ma vie, un mot n'a cessé de me tyranniser et de me cingler : le mot Montée. C'est cette montée que je voudrais dépeindre ici, en mêlant l'imagination et la vérité. Et aussi les traces rouges qu'a laissées mon ascension. »

Et il a senti le besoin de l'adresser à **El Greco**, le Grand-père crétois, le fameux peintre du XVI^e siècle, « Dominikos Theotokopoulos ».

De nombreux passages de ce livre sont effectivement de véritables leçons de vie. Lire Kazantzakis, c'est une expérience qui marque l'esprit et le cœur, qui rend différent après la lecture ; on lit, et on relit, Kazantzakis par plaisir ; c'est le mariage de la poésie avec la littérature et la philosophie. Il s'adresse à l'homme « vrai », vise directement au cœur, tout y est imprégné de la lumière crétoise, là où le bien et le mal aboutissent au bonheur...

« J'ai senti une fois encore combien le bonheur sur la terre est fait à la taille de l'homme ; ce n'est pas un oiseau rare que nous poursuivons tantôt dans le ciel, tantôt dans notre esprit. Le bonheur est un oiseau apprivoisé qui vit dans notre cour. » (Kazantzakis, N. 2002. *Lettre au Greco*. Paris: Plon, p.179).

Lettre au Greco est un récit de Nikos Kazantzakis composé en 1955-1956. La mort empêcha l'auteur de remanier ce texte autant qu'il l'eût souhaité. La *Lettre au Greco* n'est pas à proprement parler une autobiographie. L'auteur le précise lui-même dans son introduction et ajoute: "... la seule valeur que je reconnaisse à ma vie est ... sa lutte pour monter de degré en degré et parvenir... au sommet de ce que j'ai de moi-même nommé le Regard Crétois".

Il s'agit plutôt de la relation d'un itinéraire spirituel, décrit étape par étape, et dont l'auteur rend compte au Greco, cet autre Crétois dont il fait son ancêtre et père spirituels. Le titre grec signifie d'ailleurs "**Rapport au Greco**", au sens militaire du terme, comme il l'affirme lui-même dans la préface de son œuvre.

"Je n'ai en mon pouvoir que vingt-six petits soldats de plomb, les vingt-six lettres de l'alphabet : je décréterai la mobilisation, je lèverai une armée, je lutterai contre la mort. Je crie à la mémoire de se souvenir, je rassemble ma vie dispersée dans le vent ; debout comme un soldat devant le général, je fais mon Rapport au Greco... »

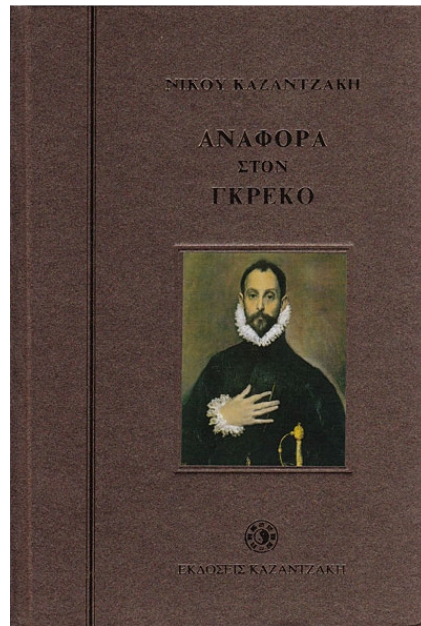
Ce livre couvre la période qui va de l'enfance de l'écrivain à la rencontre avec Alexis Zorba (en réalité Georges Zorba) en 1917. L'enfance et l'adolescence furent pour l'auteur une prise de conscience de ses racines profondes, celles de son Moi, comme celles de ses origines crétoises et helléniques.

Être crétois, c'est avant tout revendiquer, au prix de sa propre vie si besoin est, les valeurs qui font tout le prix de l'existence : **la liberté, l'honneur, la dignité**. Par la suite, à mesure qu'il poursuivra ses études et qu'il parcourra l'Europe, en y rencontrant les hommes, - vivants ou morts qui marqueront sa pensée et sa vie (Bergson, Nietzsche, Saint François d'Assise, Bouddha, Sikélianos, Lénine, Schweitzer, Zorba)- Kazantzakis ne perdra jamais la conscience de son sang crétois, de ses ancêtres corsaires, de leur penchant invétéré pour la lutte. Cette énergie ancestrale, il la tournera seulement vers le combat spirituel qu'il poursuivit toute sa vie, et dont les étapes seront marquées par ses séjours à Paris, Berlin, Moscou. Partout où le feu couve, partout où une flamme et une idée surgissent, Kazantzakis est présent.

"Tu trouveras, lecteur, dans ces pages, la ligne rouge, faite des gouttes de mon sang, qui jalonne mon chemin parmi les hommes, les passions et les idées... Il y a eu quatre degrés décisifs dans mon ascension, et chacun d'eux porte un nom sacré : le Christ, Bouddha, Lénine, Ulysse. Cette marche sanglante, de l'une à l'autre de ces grandes âmes, à présent que le soleil se couche, j'essaie de la tracer sur ce carnet de route..."

Son inlassable curiosité, son amour de la vie et de la nature, confrontés à chaque instant à un besoin d'ascèse et de lutte, font de la "**Lettre au Greco**" le **testament spirituel de Kazantzakis**. Il y porte sur toutes choses ce « **Regard crétois** », sans illusion ni espoir, ce Regard qui sait fixer la mort en face.

"Mon âme tout entière est un cri et mon œuvre tout entière est l'interprétation de ce cri", affirme l'auteur dans l'exergue de sa "Lettre au Greco".



"Je tiens cette terre de Crète et je la serre avec une douceur, une tendresse, une reconnaissance inexprimables, comme si je serrais dans mes bras, pour en prendre congé, la poitrine d'une femme aimée."

Et pourquoi ce bilan de vie au Greco ?

« ...je fais mon Rapport au Greco parce qu'il est pétri de la même terre crétoise que moi et que, mieux que tous les lutteurs qui vivent ou ont vécu, il peut me comprendre. N'a-t-il pas laissé lui aussi la même trace rouge sur les pierres ? ».

Ce livre, c'est un long et pénible mais lumineux cheminement intérieur de l'écrivain, qui souhaite le faire sous « le regard éclairé » de El Greco, également crétois, militant, d'une autre manière à une autre époque, considérée aussi comme un point de convergence entre l'obscurité du Moyen Age et la lumière jaillissante du début de la Renaissance. ***El Greco, dans ses tableaux très originaux, nous a laissé des figures parcourues de flammes, de Lumière, représentant cette flamme intérieure que Nikos sentait rejaillir de lui-même et qui l'a conduit durant toute sa vie.***

« Je rassemble mes outils : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, l'esprit. Debout, je jette un dernier regard vers la lumière qui résiste elle aussi, comme le cœur de l'homme, et qui lutte... »

Qui était Nikos Kazantzakis ?

"Je n'espère rien, je n'ai peur de rien, je suis libre"
Nikos Kazantzakis



Níkos Kazantzákis (en grec ΝίκοςΚαζαντζάκης) est un écrivain grec né en 1883 à Héraklion, en Crète, encore territoire de l'Empire ottoman et décédé le 26 octobre 1957 à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne).

Penseur influencé par Nietzsche et Bergson, il a également adhéré au marxisme et au bouddhisme, tout en étant profondément chrétien.

Journaliste envoyé comme correspondant dans diverses régions du monde, notamment pendant la Guerre d'Espagne pour le quotidien « *Kathimeriní* », il a par ailleurs exercé à diverses reprises des fonctions officielles en Grèce, notamment en organisant le rapatriement des centaines de milliers de réfugiés d'Asie mineure, suite à la révolution russe de 1917 et au démantèlement de l'Empire ottoman en 1922 et un bref passage au gouvernement après la Seconde Guerre mondiale.

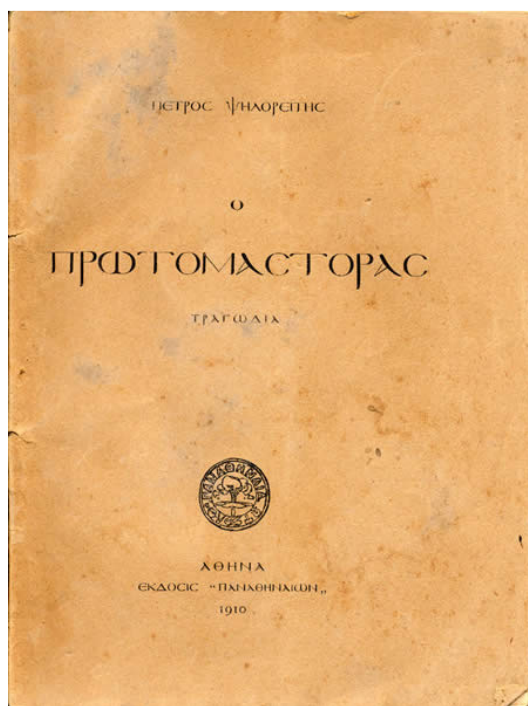
Il fut lauréat du Prix international de la paix en 1950. Il est aussi l'un des instigateurs du renouveau de la langue grecque moderne, la « *dhimotikí* », inspirée des traditions orales, dans laquelle il a traduit de nombreux ouvrages de référence.

Plusieurs films sont basés sur son œuvre :

- « Celui qui doit mourir » (1957), tiré de « Le Christ recrucifié », par Jules Dassin, avec Mélina Mercouri et Pierre Vaneck.
- « Zorba le Grec » (titre original « Alexis Zorba »), réalisé par Michael Cacoyannis en 1964 avec Anthony Quinn, Alan Bates, Irène Papas, et une musique de Míkis Theodorákis; plusieurs comédies musicales tirées d'Alexis Zorba ont par ailleurs été jouées dans des théâtres à travers le monde, avant et après le film de Cacoyannis.
- « La dernière tentation du Christ » (1988) par Martin Scorsese, qui fit encore plus de scandale que le roman.

CHRONOLOGIE BIOGRAPHIQUE ¹

- **1883.** Kazantzakis naît le 18 février, selon l'ancien calendrier, ou le 3 mars, d'après le nouveau, dans l'île de Crète encore territoire de l'Empire ottoman.
- **1897-1898.** Les révolutionnaires crétois entreprennent une de plusieurs tentatives afin de libérer l'île du joug turc, avec succès cette fois-ci. Pour plus de sûreté, Nikos est envoyé à Naxos où il est inscrit dans une école tenue par des moines français. Ainsi va s'enraciner en lui l'amour de la langue française.
- **1906.** Avant même d'avoir obtenu son diplôme, Kazantzakis publie un essai, "La Maladie du siècle", et un roman, "Le Serpent et le Lys". Il écrit en outre une pièce de théâtre, "Le Jour se lève".
- **1907.** "Le Jour se lève" reçoit un prix. Montée à Athènes, la pièce suscite de vives polémiques. Le jeune Kazantzakis est célèbre, en l'espace d'une nuit. Il commence une carrière de journaliste et est initié à la Franc-maçonnerie. En octobre, il commence des études de doctorat à Paris, où il mène de front carrière de journaliste et travail littéraire.
- **1908.** A Paris, il suit les cours d'Henri Bergson, lit Nietzsche et achève un roman, "La Liberté ou la Mort".
- **1909.** Il termine sa thèse sur Nietzsche "Nietzsche dans la philosophie du droit et de la cité" et écrit la pièce "Le Maître maçon".



*Ο Πρωτομάστορας, «Le Maître maçon», Athènes 1910
Kazantzakis utilise le pseudonyme Pétros Psiloritis)*

Les éditions "A Die" publient *Le Maître-Maçon*, une pièce de théâtre composée en 1908 par Nikos Kazantzakis. Renée Jacquin, Présidente de l'association "Connaissance hellénique", préface cette édition : parmi les ballades, légendes épico-lyriques, dont l'origine, selon S. Kyriadikis, remonte aux premiers siècles chrétiens, à l'époque de la tragédie orchestrale, une des plus célèbres est celle du Pont d'Arta. Le caractère dramatique des ballades était accentué par la riche imagination populaire et souligné par une déclamation accompagnée de divers instruments. Il n'est pas

¹ Cette chronologie se fonde en grande partie sur les résumés biographiques insérés par Pantélis Prévélakis dans son livre "Quatre-cents Lettres de Kazantzakis à Prévélakis", éd. Éléni N. Kazantzaki, Athènes, 1965.

douteux que tous ces éléments aient joué leur rôle dans le choix de Nikos Kazantzakis pour constituer le sujet de sa pièce *Le Maître-Maçon*, est une œuvre signée d'un pseudonyme tiré du nom d'une montagne crétoise (Petros Psiloritis). La croyance antique à l'indispensable sacrifice humain pour qu'un pont, un rempart, une ville nouvelle soient assurés de durer éternellement, est à l'origine du Pont d'Arta.

On retrouve dans toute la Grèce, dans les Balkans et même dans des régions bien plus éloignées, ce sujet du pont qui s'effondre, malgré les efforts de quarante-cinq maçons et de soixante apprentis, dit la version de Mytilène, les chiffres variant jusqu'au centuple dans d'autres textes (...) Ce serait mal connaître Kazantzakis si l'on pensait qu'il pût se contenter du simple canevas fourni par la ballade. Il a créé autour des personnages d'origine bien d'autres figures. Et, avant tout, il a exprimé dans cette tragédie de début, les grands thèmes qui traversent toute son œuvre.

Revenu de Paris en Crète en 1909, il a rapporté avec lui sa thèse sur "Nietzsche dans la philosophie du droit et de la cité". Elle lui était nécessaire à l'obtention de l'*hyphygessia* (équivalent de l'agrégation en France), titre indispensable pour être enseignant à la Faculté. Or, cette thèse avait été écrite en 1908, la même année où il composait le Maître-Maçon. C'est dire combien la pièce est imprégnée des idées de Nietzsche qui coïncidaient par miracle avec celles de Kazantzakis, ***la notion du sacrifice en vue de réaliser l'œuvre d'art, celle de l'homme qui défie et domine son destin, message purement humaniste, comme a été largement présenté à la première partie de notre approche, car Nikos était un des plus grands humanistes militants de son époque.***

- De retour en Crète après avoir traversé l'Italie, il publie sa thèse, une tragédie en un acte, «Comédie», et un essai, "La Science a-t-elle fait faillite?" En tant que président, à Héraklion, de la société «Dionysos Solomos», cénacle qui plaide en faveur de l'adoption, dans les écoles, de la langue démotique parlée par le peuple, et de l'abandon de la langue savante (ou *katharévoussa*), Kazantzakis écrit un long manifeste sur la réforme linguistique. Le texte est publié dans une revue athénienne.
- **1911.** Il épouse Galatia.
- **1912.** Il fait connaître la philosophie de Bergson aux intellectuels grecs, lors d'une longue conférence donnée aux membres de l'Association éducative et, publiée ensuite dans le bulletin de l'Association. Lorsqu'éclate la Première Guerre Balkanique, il s'engage dans l'armée comme volontaire et il est nommé au Cabinet du premier ministre *Elefthérios Vénizélos*.
- **1914.** En compagnie d'*Anghélos Sikélianos*, il voyage au mont Athos, où ils séjournent quarante jours dans différents monastères. Là, il lit Dante, Bouddha et les évangiles; avec Sikélianos, il rêve de fonder une nouvelle religion.
- **1915.** Toujours en compagnie de Sikélianos, il voyage à travers la Grèce. Dans son Journal, il écrit : «Mes trois grands maîtres : Homère, Dante, Bergson». En octobre, afin de signer un contrat pour récolter du bois de construction au mont Athos, il se rend à Salonique, où il assiste au débarquement des troupes britanniques et françaises venues se battre sur le front d'Orient, durant la Première Guerre mondiale.
- **1917.** En raison des besoins en charbon, même de piètre qualité, pendant la guerre, Kazantzakis engage un ouvrier du nom de Georges Zorbas et tente d'exploiter une mine de lignite dans le Péloponnèse. Cette expérience, combinée au projet de récolte de bois entrepris en 1915, sera beaucoup plus tard reprise et romancée dans "Alexis Zorba". En septembre il se rend en Suisse, où il est l'hôte de Yannis Stavridakis, consul de Grèce à Zurich.
- **1919.** Le premier ministre Elefthérios Vénizélos nomme Kazantzakis directeur général au ministère de l'Assistance publique, avec pour mission spéciale de rapatrier 150.000 Grecs du Caucase en proie aux persécutions des Bolcheviques. En août, il se rend à Versailles pour rendre compte de sa mission

- à Vénizélos, qui participe aux négociations pour le Traité de Paix. Par la suite, Kazantzakis gagne la Macédoine et la Thrace afin de veiller à l'installation des réfugiés dans les villages de ces provinces. Il tirera parti de ces expériences beaucoup plus tard, dans le roman "Le Christ recrucifié".
- **1920.** Après la défaite du parti libéral de Vénizélos aux élections de novembre, il quitte le ministère de l'Assistance publique et part pour Paris.
 - **1922.** En septembre, il se trouve à Berlin, où il apprend la défaite écrasante infligée aux Grecs par les Turcs, la dite "Catastrophe d'Asie mineure".
 - **1923.** La période de Vienne et de Berlin est bien documentée, grâce à d'innombrables lettres de Kazantzakis à Galatia, qui continue quant à elle de vivre à Athènes. Kazantzakis termine « Ascèse ».
 - **1924.** Il passe trois mois en Italie; il visite Pompéi, désormais l'un des symboles qui l'obsèdent. Il s'installe ensuite à Assise, termine son "Bouddha" et se met à étudier les enseignements de saint François, auxquels il restera fidèle toute sa vie. Peu après son retour à Athènes, il fait la connaissance d'Éléni Samiou.
 - **1925.** Ses activités politiques lui valent d'être arrêté, mais sa détention ne dure que vingt-quatre heures. Il écrit les Rhapsodies I à VI de son "Odyssée". Sa relation avec Éléni Samiou s'approfondit. En octobre, il part pour la Russie en tant que correspondant du quotidien athénien Elefthéros Logos, qui publie ses impressions dans une série de longs articles.
 - **1926.** Il divorce de Galatia. Il voyage en Palestine et à Chypre, **comme correspondant de presse.** En août, il se rend en Espagne afin d'y interviewer le dictateur Primo de Rivera; en octobre, il se trouve à Rome pour un entretien avec Mussolini. En novembre, il fait la connaissance de Pantélis Prévélakis, qui va devenir son disciple, son agent littéraire, son confident et son biographe.
 - **1927.** Il visite l'Égypte et le Sinaï, encore une fois en tant que correspondant de presse. En mai, il se retire à Égine afin d'y terminer son "Odyssée". Immédiatement après, il compose à la hâte des dizaines de rubriques destinées à une encyclopédie, afin d'assurer sa subsistance. Il recueille ensuite ses articles écrits lors de ses voyages pour le premier volume de "En Voyage". La revue de Dimitris Glinos, "Renaissance" publie "Ascèse".
 - **1928.** Le mois d'avril voit Kazantzakis et Istrati de retour en Russie, à Kiev, où Kazantzakis écrit le scénario d'un film sur la Révolution russe. Il écrit des articles pour la "Pravda" à propos des conditions sociales en Grèce.
En juillet, la revue de Barbusse, "Le Monde", publie un portrait de Kazantzakis écrit par Istrati. C'est la première fois qu'il est présenté au lectorat européen.
 - **1931.** De retour en Grèce, il s'installe à Égine et travaille à la rédaction "d'un dictionnaire franco-grec" (démotique aussi bien que langue savante).
 - **1932.** Kazantzakis traduit, entre autres, toute la Divine Comédie de Dante, en *terza rima*, et en l'espace de 45 jours. Il part pour l'Espagne, avec l'espoir d'y faire carrière. Il commence à traduire de la poésie espagnole pour une anthologie.
 - **1933.** **Il écrit ses impressions de voyage en Espagne. Il termine une *terzina* (ou *canto*) dédiée à son « chef », Le Greco – il y a là le germe de sa future autobiographie, "la Lettre au Greco".** Incapable de subvenir financièrement à ses besoins en Espagne, il retourne à Égine, où il récrit son "Odyssée" pour la quatrième fois.
 - **1935.** Il fait voile vers le Japon et la Chine, afin d'écrire de nouveaux textes de voyage. A son retour, il achète un terrain à Égine.
 - **1936.** Poursuivant ses tentatives pour faire carrière hors de Grèce, Kazantzakis écrit en français le roman "Le Jardin des rochers", puisant son inspiration dans ses récentes expériences en Extrême-Orient. Il termine en outre une nouvelle version sur le thème du "Kapétan Michalis", qu'il intitule "Mon Père". En octobre et en novembre, **correspondant de presse pour le journal "Kathimérini"** il se trouve en Espagne, dans un pays déchiré par la guerre civile, et interviewe Franco et Unamuno. Sa maison d'Égine est achevée. C'est son premier domicile fixe.
 - **1941.** Tandis que les Allemands occupent la Grèce continentale, puis la Crète, Kazantzakis noie son chagrin dans le travail. Il termine la première rédaction de son drame "Bouddha", revoit sa traduction de Dante.
 - **1942.** Isolé à Égine, pendant toute la durée de la guerre, il se jure d'abandonner l'écriture le plus tôt possible pour se relancer dans la politique. Les Allemands l'autorisent à se rendre pour quelques jours à Athènes, où il rencontre le professeur Yannis Kakridis ; ils décident de collaborer à une nouvelle traduction de l'Illiade d'Homère.

- **1944.** Immédiatement après le départ des Allemands, Kazantzakis déménage à Athènes, où il est l'hôte de Téa Anémoyanni. Il est le témoin des « *dékemvriana* » (= événements de Décembre), épisode sanglant de la Guerre civile.
- **1945.** Tenant sa promesse de se relancer dans la politique, il prend la tête d'un petit parti socialiste, dont le but est de rassembler tous les groupuscules de la gauche non communiste. ***Deux voix lui font défaut pour être élu à l'Académie d'Athènes.*** Le gouvernement l'envoie en mission en Crète afin d'y enquêter sur les atrocités allemandes. En novembre, il épouse sa fidèle compagne Éléni Samiou et prête serment en tant que Ministre sans portefeuille dans le gouvernement de coalition de Th. Sofoulis.
- **1946.** Après l'union des partis socio-démocrates, Kazantzakis démissionne de son poste ministériel.
- La Société des Auteurs grecs recommande Kazantzakis, ainsi que Sikélianos, pour le Prix Nobel. En juin, il entreprend un séjour à l'étranger, en principe pour quarante jours, mais qui, en fait, va durer jusqu'à la fin de sa vie. En septembre, il se rend à Paris, invité par le gouvernement français. La situation politique en Grèce l'oblige à demeurer à l'étranger. Il veille à faire traduire "Alexis Zorba" en français.
- **1947.** Grâce à de multiples appuis, Kazantzakis est nommé à un poste à l'UNESCO, avec mission de faciliter la traduction de classiques du monde entier, **afin qu'ils servent de trait d'union entre les cultures, en particulier entre Orient et Occident.**
- **1948.** En mars, il démissionne de son poste à l'UNESCO afin de se consacrer entièrement à l'écriture. "Julien l'Apostat" est joué à Paris (pour une seule représentation). Kazantzakis et Éléni déménagent à Antibes. En Angleterre, aux USA, en Suède et en Tchécoslovaquie, des éditeurs acceptent de publier "Alexis Zorba". Kazantzakis rédige en trois mois la première version du "Christ recrucifié".
- **1949.** Il commence un nouveau roman, "Les Frères ennemis", inspiré par la Guerre civile qui fait alors rage en Grèce. L'eczéma réapparaît sur son visage; il va à Vichy suivre une cure thermique. En décembre, il commence "La Liberté ou la Mort".
- **1951.** Il achève la première version de La Dernière Tentation.
- **1952.** Le succès apporte ses propres problèmes; Kazantzakis consacre de plus en plus de temps à des contacts avec traducteurs et éditeurs de différents pays. De plus, son eczéma le fait souffrir toujours davantage. Avec Éléni, il passe l'été en Italie, où il profite de sa chère ville d'Assise, patrie de saint François. Une grave infection de l'œil le fait hospitaliser en Hollande où, au cours de sa convalescence, il étudie la vie de saint François. Ses romans continuent d'être publiés en Grande-Bretagne, en Suède, en Danemark, en Norvège, en Hollande, en Finlande et en Allemagne, mais pas en Grèce.
- **1953.** Il est soigné à Paris, car il souffre toujours de son infection à l'œil (il finira par perdre la vue de l'œil droit). Les examens révèlent un dysfonctionnement de la lymphe, sans doute responsable de ses problèmes chroniques au visage. De retour à Antibes, il passe un mois avec le professeur Kakridis à parachever leur traduction "de l'Illiade". Il écrit le roman "Le Pauvre d'Assise".
- **En Grèce, l'église orthodoxe entreprend de poursuivre Kazantzakis pour sacrilège, en raison de certaines pages de « La Liberté ou la Mort » et de l'intégralité de « La Dernière Tentation », bien que ce dernier livre n'ait pas encore été publié en grec.** "Alexis Zorba" est édité à New York.
- **1954.** Le pape inscrit "La Dernière Tentation" à l'index. Kazantzakis télégraphie au Vatican la phrase de l'apologiste chrétien Tertullien : « *Ad tuum, Domine, tribunal appello* » (= C'est à Ton tribunal que je fais appel, ô Seigneur. ») Il dit la même chose à la hiérarchie orthodoxe d'Athènes, et ajoute : « *Vous m'avez maudit, saints pères, et moi, je vous donne ma bénédiction. Puisse votre conscience être aussi pure que la mienne et puissiez-vous être aussi moraux et aussi religieux que je le suis moi-même.* »
Durant l'été, Les médecins diagnostiquent une leucémie lymphoïde.
- A Athènes, le jeune éditeur Yannis Goudélis entreprend la publication "des Œuvres complètes" de Kazantzakis.
- **1955.** Kazantzakis et Éléni passent un mois dans une maison de repos en Suisse, à Lugano. **Là, il commence à écrire son autobiographie spirituelle, la "Lettre au Greco",** En août, tous deux rendent visite à Albert Schweitzer à Gunsbach.
- De retour à Antibes, Kazantzakis est consulté par Jules Dassin à propos d'un scénario pour une adaptation cinématographique du "Christ recrucifié".

- **1956. En juin, Kazantzakis reçoit à Vienne le Prix de la Paix. Au dernier moment, le Nobel lui échappe, qui est attribué à Juan Ramón Jiménez.**



*A Vienne, en 1956, lors de la cérémonie d'attribution du Prix de la Paix.
Ta Nea (11/2/56) : Aucun officiel grec n'était présent...*

- Jules Dassin achève la version cinématographique du "Christ recrucifié", qu'il intitule "Celui qui doit mourir".
- **1957.** Kazantzakis poursuit sa collaboration avec Kimon Friar. Une longue interview avec Pierre Sipriot est retransmise en six épisodes par la radio parisienne.
- Kazantzakis assiste à la projection de **"Celui qui doit mourir" au Festival de Cannes**. La maison d'édition parisienne Plon accepte de publier les "Œuvres complètes" de Kazantzakis en français.
- Kazantzakis et Éléni partent pour la Chine, invités par le gouvernement chinois. Pour revenir en avion par le Japon, il est obligé de se faire vacciner. Tandis qu'ils survolent le Pôle Nord, le vaccin provoque un œdème et la gangrène s'empare du bras de Kazantzakis. Il est hospitalisé à l'hôpital de Fribourg-en-Brisgau où l'on avait initialement diagnostiqué sa leucémie. La crise passe.
- Albert Schweitzer vient le féliciter, mais une épidémie de grippe asiatique a vite raison de lui, dans l'état de faiblesse où il se trouve.
- Il meurt le 26 octobre, à l'âge de 74 ans, sa dépouille est acheminée à Athènes. **L'église de Grèce refuse qu'on l'expose et que le public vienne se recueillir devant elle. Le corps est alors transporté en Crète, où il est exposé dans la cathédrale d'Héraklion. Une foule considérable suit le cercueil jusqu'à l'enterrement sur les remparts vénitiens.**

Plus tard sera gravée sur la tombe l'épithaphe que Kazantzakis avait lui-même choisie:

« Je n'espère rien. Je ne crains rien. Je suis libre »

*Δεν ελπίζω τίποτα, δε φοβάμαι τίποτα,
είμαι λέπτερος*

El Greco – Les Ténèbres contre La Lumière²

« De forme élégante, ô Passant,
Cette lumineuse pierre de porphyre dur
Prive le monde du pinceau le plus doux,
Qui ait donné l'esprit au bois et vie au tableau.
Son nom est digne d'un souffle plus puissant
Que celui des trompettes de la Renommée
Ce champ de marbre l'amplifie.
Vénère-le et passe ton chemin.
Ci-gît le Grec. Il hérita de la Nature
L'Art. Il étudia L'Art. D'Iris les couleurs.
De Phébus les lumières et de Morphée les ombres.
Que cette urne, malgré sa dureté,
Boive les larmes, et en exsude les parfums.
Funèbre Écorce de l'arbre de Saba. »

*Le grand poète espagnol Luis de Góngora,
contemporain de El Greco,
publie un Tombeau de Domenico Greco, excellent peintre.*

Un homme libre ne peut faire son bilan de vie, ne peut donner son Rapport, qu'à un homme également libre, un artiste intransigeant, célèbre sous le nom de « El Greco », Domenicos Théotokopoulos, imprégné de la même flamme crétoise que Nikos Kazantzakis, grand humaniste également, porteur du mouvement du maniérisme³.

Au XVI^e siècle, la quête de liberté et d'amour conduira **El Greco** de Crète à la cour princière de Venise et jusqu'au Palais du roi d'Espagne à Tolède où il devra affronter son pire ennemi, l'Inquisition. ***L'histoire du Greco illustre la volonté d'un homme de vaincre la barbarie et l'obscurantisme.*** Longtemps encore, le souffle créateur du Greco et son tempérament rebelle continueront de nourrir les esprits, nos esprits qui aujourd'hui ont besoin de **s'inspirer du passé afin d'imaginer l'avenir**, pour inventer - comme Kazantzakis - l'Homme du futur.

Il y a quelques jours⁴, la ville de Tolède a commémoré le 400^e anniversaire de la mort du peintre Le Greco par une magnifique exposition et un parcours à travers la ville pour découvrir ses retables in situ.

Chapelles, sacristies, anciens hôpitaux, les murs centenaires de la vieille ville de Tolède, au sud de Madrid, retrouvent les œuvres que Le Greco a peintes pour eux le temps d'une exposition unique, temps fort des célébrations du 400^e anniversaire de sa mort.

² ***El Greco, les ténèbres contre la lumière*** (*El Greco*) est un film documentaire hispano-hungaro-grec, réalisé par Yannis Smaragdis, sorti en 2007. Sorti en Grèce les 11 (en Crète) et 18 octobre 2007 (le reste du pays), il est présenté le 3 décembre 2009 au cinéma des Cinéastes, dans le 17^e arrondissement de Paris, lors de la 6^e édition du Panorama du cinéma grec contemporain ; il sort sur les écrans français le 3 mars 2010. Ce film biographique est une adaptation de la biographie romancée *El Greco: le peintre de Dieu*, de Dimitris Siatopoulos.

³ Le **maniérisme**, est un mouvement artistique de la période allant de 1520 (mort du peintre Raphaël) à 1580 ; c'est une réaction amorcée par le sac de Rome de 1527 qui ébranla l'idéal humaniste de la Renaissance. Contrairement aux précédents mouvements artistiques, la diffusion s'amorçant, il n'est plus circonscrit à l'Italie.

⁴ *Le Greco* au musée Santa Cruz de Tolède. Du 14 mars au 14 juin 2014.

Venues de 31 villes dans le monde, 64 œuvres ont voyagé jusqu'à Tolède pour l'exposition "la plus importante jamais consacrée au peintre", a déclaré le président de la Fondation Le Greco 2014, Gregorio Marañón, au cours de sa présentation.



Permettre de contempler avec un point de vue "d'aujourd'hui" l'œuvre d'un artiste redécouvert à la fin du XIX^e siècle, après trois siècles passés dans l'oubli, telle est l'intention du commissaire de l'exposition, Fernando Marias. Montrer "un artiste qui apprécie de peindre de belles choses, d'une façon extrêmement belle", ajoute-t-il.

Cette manifestation sera suivie d'une grande exposition sur Le Greco et son influence sur les peintres des XIX^e et XX^e siècles, au musée du Prado à Madrid, du 24 juin au 5 octobre 2014.

Le Greco, né en Crète au milieu du XVI^e siècle, a commencé sa carrière comme peintre d'icônes orthodoxes. Comme la Crète était rattachée à la République de Venise, il est parti là-bas et s'est converti, si l'on peut dire, à la peinture naturaliste du Titien et du Tintoret. Il a travaillé à Rome pour le cardinal Farnèse. A 36 ans, cet artiste ambitieux a voulu tenter sa chance à la cour d'un des plus grands monarques de son temps : Philippe II. Il arrive avec des coloris flamboyants, des portraits admirables. Mais, dans l'Espagne sévère de l'Inquisition, le style de cet immigré **qui préfère la lumière au pathos, va déconcerter le roi**. Refusé à Madrid, Greco va s'installer à Tolède, alors capitale religieuse de l'Espagne, jusqu'à sa mort à 73 ans. Il va y concevoir de grands retables, en partie sculptés, peindre de nombreux portraits et tableaux de dévotion. Et jusqu'à la fin, il s'est obstiné à les signer en grec : DominikosTheokopoulos, kres, c'est-à-dire le Crétois.



Signature de El Greco. On lit en alphabet grec "**Δομήνικος Θεοτοκόπουλος εποίει**", c'est-à-dire "**De la main de Domenico Theotocopoulos**".

Domínikos Theotokópoulos (Δομήνικος Θεοτοκόπουλος) dit **El Greco** (« le Grec »), né en 1541 (?) en Crète à Candie (aujourd'hui Héraklion), mort le 7 avril 1614, à Tolède (Espagne), est un peintre, sculpteur et architecte grec considéré comme le peintre fondateur de l'École espagnole du XVI^e siècle.

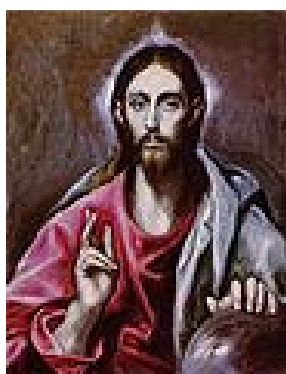


Portrait d'un homme

(Ce portrait peint par El Greco entre 1590 et 1600 est communément appelé « autoportrait ». Il n'y a pourtant aucune preuve historique qui vérifie cette dénomination, si ce n'est une légende poétique)

Son œuvre picturale, synthèse du maniérisme renaissant et de l'art byzantin, est caractérisée **par des formes allongées et des couleurs vives**. S'il fut célébré de son vivant, il a été oublié pendant plus d'un siècle. Redécouvert au milieu du XIX^e siècle par les romantiques français en particulier, sa peinture extravagante a suscité des commentaires innombrables, souvent en contradiction avec les faits historiques avérés. **Sa singularité** a influencé de nombreux artistes au XX^e siècle, entre autres Picasso et Jackson Pollock, qui se sont directement inspirés de lui.

Il semble que *El Greco* ait été formé dans sa ville natale puisqu'**il y est reçu maître-peintre en 1566**. Il est alors peintre d'icônes dans la tradition byzantine orthodoxe, aidé par son frère Manuso, de dix ans son aîné. On possède de lui différentes icônes.



Le Sauveur est une œuvre de la période espagnole. Ce tableau du Musée d'Édimbourg est considéré comme de la main du Greco, les dizaines d'autres versions sont de son fils ou de l'Atelier. La ressemblance de cette figure du Christ avec le Christ « Pantocrator » byzantin est troublante : même geste, même attitude, même expression.

El Greco séjourne de 1568 à 1570 à Venise, où il est identifié comme « disciple » du Titien, bien que El Greco n'utilise pas la même technique, puis il est à Rome de 1570 à 1572 au service du cardinal Alexandre Farnèse.

A Rome, il est proche des théoriciens **maniéristes**, Federigo Zuccaro (*théoricien du dessin intérieur, de l'idée que l'on a à l'intérieur de soi, de la lumière intérieure*) et Lomazzo qui recommandait pour le corps humain « *l'allongement des formes* », la « *forme serpentine* » et « *la flamme bondissante* ». Avec les tableaux religieux, Greco peint des portraits, mais qui se situent alors dans la distinction maniériste entre l'acte de « *portraiturer* », qui reproduit la *réalité telle qu'on la voit, et l'acte « d'imiter », qui la reproduit telle qu'on devrait la voir* (comme dans *l'Enfant en train de souffler un tison*, Musée de Capodimonte, Naples), qui est du ressort du peintre.



Jésus chassant les marchands du temple, un exemple de la manière italienne de El Greco

En 1572, il est expulsé du palais Farnèse, sans que l'on en connaisse le motif exact. Le 18 septembre 1572, il est inscrit à l'Académie Saint-Luc de Rome. Il semble qu'il reste en Italie jusqu'en 1576 avec ses deux assistants Lattanzio Bonastri da Lucignano et Francesco Preboste, ce dernier l'accompagnera en Espagne.

Le 2 juillet 1576 il reçoit la commande de *L'Expolio* pour la cathédrale de Tolède. Il semble qu'alors El Greco vive à Madrid auprès de la Cour d'Espagne. On lui commande le grand retable de *Santo Domingo el Antiguo* à Tolède.



*La Sainte Alliance, ou le rêve de Philippe II (vers 1580),
tableau de présentation de El Greco à la cour du roi d'Espagne pour la décoration de l'Escorial,
rejeté par le roi qui ne le trouvait pas assez fidèle à l'esprit du Concile de Trente.*

En 1578, son fils Jorge Manuel naît à Tolède. El Greco l'élève seul, on ne sait rien de la mère de l'enfant, *Jeronima de las Cuevas*, que *El Greco* n'a pas épousée. En 1579, Philippe II d'Espagne lui commande *Le Martyre de Saint Maurice*, destiné au palais de l'Escorial, mais le tableau ***ne plaît ni au roi, ni à la Cour, ni à l'Inquisition !***



Le Martyre de saint Maurice est la seconde toile présentée par El Greco pour la décoration de L'Escorial. Philippe II ne l'apprécia pas plus que la Sainte-Alliance, le martyr du Saint étant au second plan, peu lisible. C'est au peintre italien Romulo Cincinnato que revint la commande.

En 1585, *El Greco* s'installe à Tolède. La même année, le théoricien italien du maniérisme, Federigo Zuccaro, lui rend visite et lui offre *La Vie des peintres* de Giorgio Vasari, livre que l'on a conservé, annoté de la main de El Greco, où il fait part de ses réflexions sur la peinture. Le 18 mars 1586, il reçoit la commande de son fameux *Enterrement du comte d'Orgaz* pour l'église Santo Tomé de Tolède. En 1587, il participe à la décoration monumentale de la ville de Tolède pour la venue de Philippe II et de la cour.



Le Miracle de l'enterrement du Comte d'Orgaz, détail

Un des meilleurs amis de *El Greco* est le tailleur Diego de Avila. Dans son cercle d'amis se trouvent des érudits et **des humanistes**, comme Alvarez Gomez de Castro, Antonio de Covarrubias y Leiva, **hellénistes** et professeurs à l'université de Tolède, le théologien Francisco de Pisa, le docteur Jeronimo de Cevallos, maire de la ville, l'avocat Alonso de Narbona, dont le frère Eugenio met le peintre en contact avec le poète *Luis de Góngora*.

Le docteur Gregorio de Angulo, poète et ami fidèle, est l'ange gardien du peintre, lui prêtant de l'argent en diverses occasions ; il est le parrain d'un des fils de Jorge Manuel.

Jerónima de las Cuevas, la compagne de *El Greco*, est mentionnée dans différents documents, notamment dans le testament du peintre. On ne sait rien d'elle, de son origine sociale ; le fait qu'elle soit mentionnée dans le testament n'indique pas qu'elle ait été morte ou vivante au moment de la rédaction du testament. L'attribution de son nom à un portrait de femme de *El Greco* est une attribution anglaise du XIX^e siècle.

El Greco meurt le 7 avril 1614 à Tolède. Il y est inhumé religieusement dans l'église de Santo Domingo el Antiguo.

A la fin du XX^e siècle, et au début du XXI^e siècle, un certain nombre d'archives - en particulier de contrats en Espagne, actes de naissance en Grèce - furent dépouillées et analysées, faisant apparaître un nouveau "visage" à *El Greco*, plus précis, qui modifia sans doute la lecture des peintures.

Après sa mort, ses œuvres tombent dans un oubli relatif. *El Greco* n'est plus connu au XIX^e siècle que par certains de ses élèves ou érudits. Ce n'est qu'à la toute fin de ce siècle que des artistes et des critiques s'intéressent à son expression très personnelle. ***La libération des formes, la lumière et les couleurs de El Greco inspirèrent Pablo Picasso et Jackson Pollock dans leurs efforts pour révolutionner la peinture.*** La première grande étude espagnole consacrée à *El Greco* est celle de Manuel Bartolomé Cossío, en 1908 ; le premier livre important à son propos en français est « *Le Greco ou le Secret de Tolède* » de Maurice Barrès, en 1910.



Le Partage de la tunique du Christ (El Espolio) (1577–1579, huile sur toile, sacristie de la Cathédrale Sainte-Marie de Tolède), tout première commande espagnole, est l'une des plus célèbres toiles de El Greco dont les pièces d'autel sont alors prisées pour leur composition dynamique et leurs innovations picturales.

Un idéal particulier de la beauté

El Greco cherche à communiquer l'essentiel, ou la signification essentielle du sujet, à travers un processus de caractérisation et de simplification. A Tolède, il s'accomplit en abandonnant la solennité de la Renaissance et l'observation de la nature. Au contraire, il se conforme au maniérisme du XVI^e siècle et au style byzantin dans lesquels ***les images sont conçues dans l'esprit. L'espace est perçu dans l'imagination, la lumière est incandescente, rétive et irréaliste, les couleurs sont pures, lumineuses et surnaturelles, les figures sont allongées, énergiques et dématérialisées. Toutes paraissent illuminées et dynamisées par l'intervention spirituelle de la grâce divine pour suggérer la puissance de l'âme.***



Marie-Madeleine pénitente (1676-1677). Musée des beaux-arts de Budapest.

Certains historiens de l'art et médecins positivistes du début du XX^e siècle suggèrent que *El Greco* souffrait d'un problème oculaire, peut-être une malformation de la rétine qui aurait influé sur sa peinture.

Mais c'est dommage de prendre comme un défaut de vue, un effet volontaire, élaboré par le peintre pour représenter ***son idéal particulier de la beauté*** où l'inspiration qui l'animait, unit aux beautés de l'hellénisme toutes les splendeurs de la foi chrétienne de l'époque. Dans ses œuvres incontestablement les couleurs nous dévorent par l'intensité de leur saturation.

El Greco comme Nikos Kazantzakis était un rebelle, un révolutionnaire intransigeant de son époque qui a su suivre ce que son cœur et son idéal lui dictaient :

« Je peins, disait-il, parce que les esprits murmurent follement dans ma tête ».

El Greco était, non seulement l'un des artistes les plus influents, mais le seul artiste occidental à déplacer la mentalité et la perception du monde de l'art. Avec une base spirituelle dans son travail, il a su engendrer dans son œuvre « le nouveau » et « l'invisible », tout *en rejetant les perceptions de ce que l'art devrait être*, ce qui était quelque chose qu'aucun autre artiste de son temps était prêt à faire. Il a voulu peindre ce que l'art

représente pour lui-même. Il était toujours dans la hantise de la lumière intérieure des êtres.

« L'éclat du jour nuirait à ma lumière intérieure. »

C'est pour cela que les sombres portraits de nobles vêtus de costumes noirs sont ornés d'une dentelle blanche **illuminant** leurs visages graves et leurs mains.



*Le gentilhomme à la main sur la poitrine
À la redécouverte de El Greco au début du ^{xx}e siècle,
ce portrait a « déchaîné un torrent littéraire en Espagne ».*

EL Greco avait eu à chercher dans l'amour des aspects du monde et de l'homme, le contrôle et l'appui de ses visions lumineuses.



El Greco, La Pentecôte, 1596-1600 huile sur toile ; Museo del Prado, Madrid.



La Trinité, au sein du retable du maître-autel de Santo Domingo. Le retable est dispersé dans différents musées, les peintures sont des copies modernes. L'architecture du retable est de El Greco et n'est pas sans rappeler les iconostases des églises orthodoxes grecques.

EL Greco, *c'était « la Lumière contre les Ténèbres » de l'inquisition Espagnole*, réalité et excellent sujet présenté par le film homonyme, paru en 2008 qui traite sa relation conflictuelle avec le cardinal Fernando Niño de Guevara, Grand Inquisiteur d'Espagne.



Cardinal Fernando Niño de Guevara (1541–1609)

Après la déception de l'Escorial Le Greco essaie à nouveau de trouver un mécène en réalisant le superbe portrait d'un somptueux coloris du cardinal (le Grand Inquisiteur Nino

de Guevara) réalisé en 1596 année où celui-ci reçoit le pourpre. Le portrait frappe par ***l'acuité du regard de l'inquisiteur et l'expression pénétrante et glaciale du personnage impressionne d'emblée.***

Bien évidemment ceci n'a pas plu à l'Inquisiteur, et suivant le film, El Greco fut emprisonné par l'Inquisiteur ; durant son examen par l'Inquisition il a su présenter sa vision artistique et humaniste de sorte qu'il soit délivré.

El Greco dans sa vie a mené un combat et s'est laissé guider par son cœur et son imagination, mettant son talent au service de l'Homme. Il a su instaurer à sa façon, ce « *Regard crétois* », que Nikos Kazantzakis a trouvé à la fin de sa vie. ***Ce regard qui interpelle la mort, qui affronte « le faux semblant » de la vie humaine à travers les siècles, ce regard qui attaque les ténèbres de l'âme pour faire rayonner la lumière intérieure.*** Entre le XVI^e siècle et la fin du XIX^e –début du XX^e siècle, il semble que rien n'a changé ! Même aujourd'hui, un siècle après, rien n'a changé non plus. Et il est vrai que la nature humaine est toujours la même, *la Civilisation humaine avance* à pas lents avec des coups « en arrière » au niveau humaniste. Aujourd'hui, suivant l'image de notre société précédemment présentée, nous avons plus que jamais besoin de guide... pour réinventer l'humain !

Qu'est-ce qu'est être humaniste au XXI^e siècle, sous l'exemple éclairé de deux hommes engagés qui ont si bien honoré leur « qualité » d'Homme ?

Etre humaniste au XXI^e siècle

Avec un peu de recul, et un regard en arrière, nous devrions faire ***le Bilan d'une Civilisation, dite humaniste***, qui se trouve depuis la crise de 2008, dans une perte effrayante de son humanisme.

Les Nations Unies ont décompté en 2013 le plus grand nombre de réfugiés au monde après la Seconde Guerre Mondiale ; sommes-nous finalement dans une Troisième Guerre Mondiale silencieusement déclarée, non pas entre des pays, ***mais entre les plus forts et les plus faibles de la planète ?***

Seulement dans la République de Centre Afrique, suivant l'ECOSOC, 2,5 millions de gens - pratiquement la moitié de la population - ont besoin d'Assistance Humanitaire (données présentées à une conférence le 23 juin 2014) ; en Syrie, en Irak, au Pakistan et ailleurs, des millions d'enfants et d'adultes ont été obligés - à cause des guerres dévastatrices - de quitter leurs foyers se réfugiant dans des pays voisins.

En Europe, le monde fonctionne à l'envers. L'homme est au service de l'économie, plutôt que l'économie soit au service du social -comme disait souvent le Général de Gaulle - « à quoi sert l'économie s'il ne sert pas le social ? ». Les pays tentent de rassurer les marchés

financiers à coups de milliards. Les banques continuent de spéculer sur les dettes des Etats. Ils n'ont plus confiance dans la capacité des peuples à se relever. Des plans d'austérité et des cures budgétaires ont été inventés au seul profit des élites financières, laissant de côté le but de la création de l'Europe après la Seconde Guerre mondiale qui était la Paix et le Bonheur des peuples.

Aujourd'hui, le mot « humanisme » doit ressurgir, alors qu'on le croyait perdu dans un livre d'Histoire. Nous sommes obligés de proposer, de fonder, un humanisme pour notre époque, ***un humanisme contemporain, actualisé, renouvelé, réorienté, pluriel.***

Mais il faut aussi qu'il y ait des hommes et des femmes déterminés, comme le furent Nikos Kazantzakis et El Greco, prêts à suivre leur idéal humaniste, leurs aspirations et leur imagination afin d'inventer l'Homme futur et sa société.

« Le Regard Crétois » d'aujourd'hui prend en considération des principes d'un nouvel humanisme :

- la confiance en l'homme et ses possibilités,
- l'importance de l'éducation, de la formation, de l'art, de la connaissance historique et de la vulgarisation scientifique,
- l'ouverture à l'autre, à sa culture et à sa religion,
- la capacité de l'homme à explorer des voies nouvelles, à trouver des solutions au niveau local et global, à développer des technologies propres, à entreprendre et à décider par lui-même ce qui est bon pour lui,
- la capacité des peuples à s'unir, à s'associer, à s'investir dans l'humanitaire pour créer un monde meilleur, une nouvelle *politéia* à l'exemple de Platon,
- le respect de la dignité humaine dans l'absolu,
- la volonté d'assumer ses responsabilités à l'égard de son environnement et des générations à venir.

Né de la fusion d'une pensée grecque revivifiée et de l'affirmation de la primauté de l'Homme sur la Terre, l'humanisme tel qu'il est apparu à la Renaissance a érigé l'homme en un être distinct du reste de la nature : à part et dominateur. Cette vision, elle a non seulement triomphé, mais elle s'est trouvée renforcée par la toute-puissance de l'Homme et les transformations que celui-ci a imprimées à la nature. En gagnant du terrain, **cet humanisme s'est toutefois déshumanisé.** L'homme a dompté la nature en se dotant de moyens technologiques de plus en plus puissants, mais il s'est laissé asservir par cette même technologie, une modernité exacerbée, qui fixe désormais les règles du social, dégrade l'environnement et surtout aggrave les inégalités. L'avenir incertain de notre planète nous impose de repenser le projet humaniste qui devrait, d'un autre point de vue, reposer sur les piliers suivants :

- ***Elaborer une philosophie politique planétaire.*** Ce qu'était la cité, pour les Athéniens, est devenu l'État-nation pour les démocraties modernes. En effet, la citoyenneté – cette invention des Grecs anciens qui marquait l'engagement des membres de la cité envers celle-ci – s'est peu à peu transformée en un engagement vis-à-vis du pays tout entier. La crise planétaire actuelle questionne notre responsabilité **de citoyens de la planète.** Autrement dit, elle appelle

un **engagement de l'individu envers l'avenir de l'humanité et de la Terre**. Le nouvel humanisme que nous préconisons doit se montrer sensible à l'importance de tous les êtres humains, sensible **au sentiment de solidarité mondiale** indispensable afin qu'un nouveau modèle de société soit élaboré.

- **Engendrer la diversité des cultures.** Par le passé, l'homme s'est montré méprisant vis-à-vis de l'homme comme en témoignent l'extermination des peuples autochtones d'Amérique, mais même aujourd'hui - prenons à titre d'exemple les problèmes créés une fois encore contre les indiens du Brésil par les décisions du gouvernement de Dilma Rousseff concernant l'Amazonie - la traite négrière et toutes les formes de racisme et de xénophobie trahissent des sentiments de supériorité à l'égard d'autres cultures.

Si nous voulons bâtir un nouvel humanisme, nous devons combattre l'ethnocentrisme, **rendre notre humanité «acentrique» et respectueuse de la diversité culturelle et promouvoir la liberté absolue de conscience**. Nous devons apaiser les conflits entre les cultures et considérer chacune d'entre elles comme une richesse en-soi, et leur interaction comme supérieure à la somme des parties.

- **Protéger l'environnement et résoudre le problème écologique.** L'homme, et surtout les dirigeants et les gouvernements, ont fait montre d'arrogance et d'irresponsabilité à l'endroit de la nature en lui déniaient toute valeur. Il a ainsi épuisé les ressources naturelles et bouleversé l'équilibre écologique, si bien que l'avenir même de la civilisation s'en trouve aujourd'hui menacé. Sur une planète méprisée, seuls génèrent de la valeur l'activité humaine et les prix du marché. Le nouvel humanisme auquel nous aspirons devra intégrer pleinement **la civilisation dans l'équilibre environnemental pour la rendre humaniste d'un sens plus large : non seulement mettre l'Homme au centre de nos préoccupations, mais garantir la continuité de l'humanité et de son environnement**.
- **Etablir la justice sociale - garantir l'égalité des chances.** Si l'humanisme a été le socle du rêve égalitaire, le capitalisme a exacerbé les inégalités au point que l'espérance de vie des individus diffère selon qu'ils sont riches ou pauvres. Pour notre part, humanistes d'aujourd'hui, nous rêvons d'un idéal de la cité qui garantisse l'égalité des chances, qui pose des bornes contre une hyperconsommation épuisante et qui s'engage à la protection des démunis de la société. **La justice sociale et l'égalité des chances c'est une idée beaucoup plus large que l'égalité elle-même** ; cela ne veut pas dire donner les mêmes « outils » à tout le monde, ce qui ne les rend pas égaux, mais il faut donner les outils nécessaires à chacun afin qu'ils aient tous la même égalité de s'épanouir.



- **Revaloriser notre façon de produire.** La valorisation du travail au détriment de la terre a fait de l'Homme un producteur de valeurs et a placé les travailleurs au centre du processus de production. Mais cette évolution a joué contre l'humanisme dès lors que la valeur s'est transformée en prix fixé par les forces occultes du marché, lesquelles échappent à la vérification de l'homme. Les explications tiennent lieu de justice, la demande supplante la volonté et les désirs consuméristes la satisfaction des besoins. Pour construire un nouvel humanisme, **nous devons réorienter la marche des nations et du genre humain vers un processus de production équilibré qui assignera une valeur aux biens non commercialisables.** Le nouvel humanisme devra également abolir l'esclavage qui continue d'emprisonner l'homme d'aujourd'hui au profit d'une élite financière.
- **Elaborer un système d'éducation de qualité.**
L'humanisme, à l'ère de l'industrialisation, promettait un avenir d'égalité de revenus grâce à l'économie. **Aujourd'hui, sous la nouvelle économie de la connaissance et du capital humain, la clé du progrès économique et de la justice sociale réside dans une éducation de qualité pour tous.** Le défi, pour le nouvel humanisme, consistera à fournir à chaque enfant une éducation de qualité, indépendamment de sa race, de la richesse de sa famille ou de son lieu de résidence. L'objectif de ce processus, à long terme, sera l'intégration de l'ensemble des peuples du monde, en utilisant toutes les techniques disponibles au sein d'un réseau planétaire.
« L'éducation est l'arm la plus dynamique qu'on peut utiliser pour changer le monde », disait Nelson Mandela.
- **Inventer une modernité éthique.** Notre civilisation se caractérise par une quête insatiable de modernité technique, par l'utilisation de technologies perpétuellement renouvelées. Le nouvel humanisme érigeria, au contraire, les valeurs éthiques en clé de voûte des objectifs sociaux, en fondement d'une rationalité économique gouvernant l'ensemble des choix techniques. Les techniques devront être choisies **en fonction de normes éthiques et esthétiques**, et non simplement en termes d'efficacité économique. A la modernité technique ou technologique, définies par l'originalité de la technologie, devra se substituer, dans le nouvel humanisme, **une modernité éthique.**

Le nouvel humanisme doit trouver le moyen de construire ***une civilisation démocratique, tolérante et efficace pour l'humanité entière*** et pour chaque être humain en particulier, dans le respect de la nature. ***Ce moyen est le dialogue entre les peuples, de même qu'entre les peuples et la nature. Le nouvel humanisme reposera sur un dialogue permanent, constructif, heureux et englobant la totalité de l'humanité.***

Sinon, ... si on n'entreprend pas l'écoute des peuples et leurs aspirations, si une ***profonde réforme ne se met pas en place par des humanistes engagés*** - nous en avons donné quelques points précis - ***si nous ne changeons pas de paradigme***, nous assisterons inévitablement à une révolution populaire planétaire et nous en serions tous responsables.

Y-a-t-il une plus grande responsabilité pour nous, portant le titre de Docteurs de philosophie, que de guider l'Homme, que de nous engager dans la nouvelle voie qui se trace, de tracer cette même voie, au profit de l'Humain ?

Merci pour votre attention

Dr. Stavroula-Ina Piperaki

6/27/2014

Bibliographie

- Ina Piperaki et Jean-Michel Reynaud, « *L'effacement des dettes : une solution à la crise mondiale* », Editions Bruno Le Prince, Paris, 2011.
- Ina Piperaki et Jean-Michel Reynaud, « *Un Chemin en quête de vérité : philosopher du Temple à l'Agora* », Editions Bruno Le Prince, Paris, 2011.
- Ina Pipéraki, « *La Laïcité : la Grèce* » dans *Le Dictionnaire de la Laïcité*, éditions Armand Colin, mai 2011, ouvrage collectif.
- Ina Pipéraki, « *Comment les Grecs vivent-ils la crise actuelle ?* », Mezetulle, Blog-revue de Catherine Kintzler, 6 novembre 2010.
- Luc Ferry « *La révolution de l'amour: pour une spiritualité laïque* », Editions Plon, Septembre 2010.
- Peter Kunzmann, Franz-Peter Burkand et Franz Wiedmann, « *Atlas de la philosophie* », série « Encyclopédies d'aujourd'hui, la Pochothèque », Editions Le livre de Poche, 1993.
- Alain Renaut, « *Egalité et discriminations* », Editions Seuil, 2007.
- Paul Valéry, « *Regards sur le monde actuel et autres essais* », Gallimard 1945.
- *Collins Concise Dictionary*, « *The rejection of religion in favour of a belief in the advancement of humanity by its own efforts.* », HarperCollins, 1999.
- « *Definitions of humanism* », Institute for Humanist Studies, août 2008.
- *Compact Oxford English Dictionary*, Oxford University Press, 2007.
- Jean-Hugues Barthélémy, « *Simondon ou l'Encyclopédisme génétique* », Paris, P.U.F., 2008.
- Philippe Hubert, *Humanum est...*, recueil n° 1, 2007.
- Bernard Quilliet, « *La tradition humaniste* », VIII^e siècle av. J.-C. – XX^e siècle apr. J.-C., Fayard, 2002.
- Marc Carl, « *Discours sur l'écologie humaniste et sur la philosophie de l'évolution* », LEAI, Paris, 1997-2002.
- Jean Delumeau, « *Une histoire de la Renaissance* », Perrin, 1999.
- « *Philosophies de l'humanisme* », Revue L'Art du Comprendre, 2006, n° 15.
- Jacques Maritain, « *Humanisme Intégral* », Paris, édition Montaigne, 1936.
- Francisco Rico, « *Le rêve de l'humanisme - de Petrarque à Erasme* », Les Belles Lettres - Coll. L'Âne d'or - Paris 2002.
- Emmanuel Faye, « *Philosophie et perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes* », Paris, Librairie J. Vrin, « Philologie et Mercure » 1998.
- Rodrigue Tremblay, « *Le Code pour une éthique globale, vers une civilisation humaniste* », janvier 2009.
- L'appel de Roosevelt, juin 2012.
- Cristovam Ricardo Buarque, « *Quel humanisme à l'ère de la postmodernité ? Sept pistes pour l'avenir* », 3 Juillet 2013, Université de Brasilia.
- Article « *Rolezinhos* » Janvier 2014, hebdomadaire « Το ποντίκι ».
- « *Ils sont 67 à posséder autant de richesses que la moitié de l'humanité...* », 9 avril 2014, Le Point.
- « *Encore un Traité négocié en secret ! La bombe qui fait exploser les services publics dans le monde* », L'Humanité, 25 juin 2014.
- Nikos Kazantzakis, « *Lettre au Greco. Souvenirs de ma vie (1956)* » (publication posthume en 1961), trad. par Michel Saunier, Paris, Editions Plon, 1961.
- *Ο Πρωτομάστορας*, « *Le Maître maçon* », Editions « A Die » 19 (Pétros Psiloritis).
- Nikos Kazantzakis, « *Ascèse - Salvatores Dei* » (1922-44), Paris, Editions Plon.
- Pantélis Prévélakis "Quatre-cents Lettres de Kazantzakis à Prévélakis", Editions Éléni N. Kazantzaki, Athènes, 1965.

- El Greco, « Les idées artistiques du Greco » ont été publiées en 1981 à Madrid, El Greco *Las Ideas artísticas del Greco. Comentarios a un texto inédito*.
- Jose Manuel Pita Andrade, « *El Greco* », Mondadori Editore, 1981.
- Maurice Barrès, « *Le Greco ou le Secret de Tolède* », 1910.
- Fernando Marias, « *Greco, biographie d'un peintre extravagant* », 1997.
- Claude Esteban, « *La Dormition du comte d'Orgaz* », Farrago, 2002.
- Collectif « *El Greco* », Musée du Prado, 2003.
- Letitia Ruiz Gomez, « *El Greco, catalogue raisonné* », Musée du Prado, 2007.
- Paella Chimicos, « *Autopsie du Greco* », 2008.
- Coll, « *El Greco* », Toledo 1900, *Ministerio de Cultura, España*, 2009.
- Dictionnaire Bénézit, « *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays* », vol. 6, éditions Gründ, janvier 1999, 13440 p. 402-404.
- D. Lecler, « *Gréco : une grammaire picturale novatrice ?* », in *Revue des Langues Néo-latines*, n°316 (2001), 61-68.